

BARTOLO CATTAFI

MARS ET SES IDES

1972-1973

TRADUIT DE L'ITALIEN ET POSTFACÉ PAR
PHILIPPE DI MEO

HÈROS-LIMITE
GENÈVE 2014

STATUE

Pietra viva
pietra morta
per fare all'apparenza case
e invece statue
lisce
porose abitatrici dello spazio
ricche d'inganni
di gesti e di sorrisi
di muschio sudate e di salnitro
nasi mozzi
teste tagliate
immote vestali di chi vola e si specchia
nel cartiglio vuoto.

STATUES

Pierre vive
pierre morte
pour faire apparemment des maisons
et au contraire des statues
lisses
poreuses habitantes de l'espace
riches en tromperies
en gestes et en sourires
en mousses exsudées et en salpêtres
nez sectionnés
têtes coupées
immobiles vestales de qui vole et se regarde
dans un cartouche vide.

UN SENSO GIUSTO

UN SENS JUSTE

Tutto quello che passa
per le tue mani
ha una dolce impronta
un senso giusto
un sapore di semi
si riscatta dall'onta
del suo essere plumbeo
ogni ruga si spiana
sull'arco della fronte
chi da te si diparte
a te ritorna
come un pane sparito
rifiorito nel forno.

Tout ce qui passe
par tes mains
possède une douce empreinte
un sens juste
une saveur de semences
et se rachète de la honte
de son nature de plomb
toute ride s'aplanit
sur l'arc du front
qui de toi s'éloigne
et vers toi revient
tel un pain disparu
refleuri dans le four.

DUE MACCHIE

Due macchie
due regioni
una d'un verdemalva
l'altra d'un rosaviola
collegate da un corridoio
con pioggia sole e folate
di vento nelle valli
come succede in certe
scene di francobolli
tutt'in giro brulica
un fermento d'attesa
i bimbi affacciati alle finestre delle scuole
gli zeiss puntati da jena
e anche da ovest.

DEUX TACHES

Deux taches
deux régions
l'une d'un vertmauve
l'autre d'un roseviolet
reliées par un couloir
avec de la pluie du soleil et des rafales
de vent par les vallées
comme il arrive dans certaines
scènes sur les timbres
tout alentour fourmille
un ferment d'attente
les enfants penchés aux fenêtres des écoles
les zeiss pointés depuis iéna
et même depuis l'ouest.

COMPASSO

Serio lucente appuntito
quel compasso vorrebbe fare il passo
più lungo della gamba
grattarsi all'inguine
non avere più in mente
le belle rotazioni
slogarsi totalmente
invertibrarsi
come un buon metro di sartoria
ridursi a un pugno di mosche
manciata di centimetri
che non dicono niente.

COMPAS

Sérieux brillant pointu
ce compas voudrait faire le pas
plus long que la jambe*
se gratter l'aine
n'avoir plus à l'esprit
ses belles rotations
totalement se luxer
s'invertébrer
comme un bon mètre de couturière
se réduire à une poignée de mouches
à une poignée de centimètres
qui ne disent rien.

* L'expression italienne *fare il passo più lungo della gamba* signifie: aller au-delà de ses moyens, être prétentieux, etc.; le contexte nous incite cependant à nous en tenir à une traduction littérale qui, au plan symbolique et narratif, seule fonctionne ici.

LUCE

Come avanza la luce
a onde
a segmenti
a spezzoni
fluttuazioni
a shrapnel
a trance rotolanti
a gorgi alla van gogh
a trucioli che si srotolano
a sberle in faccia
a ditate negli occhi
colpi bassi
tuto colpito
ci vuole stomaco
fegato per la luce.

LUMIÈRE

Comme avance la lumière
en vagues
en segments
en tronçons
fluctuations
en schrapnels
en trances roulantes
en tourbillons à la van gogh
en copeaux qui se déroulent
en gifles au visage
en coups de doigts dans les yeux
coups bas
tout frappé
il faut de l'estomac
du cœur pour la lumière.

IN UN PUNTO

Vorticando planano
foglie carte e uccelli
in un punto ombelico
in un buco sul prato
di forza centripeta
mentre lì accanto
ignara e immota
neanche sfiorata
c'è la statua d'un ciuco.

EN UN POINT

Tourbillonnant planent
des feuilles des papiers et des oiseaux
en un point-ombilic
dans un trou sur le pré
de force centripète
tandis que là tout près
ignare et immobile
pas même effleurée
il y a une statue de baudet.

ROMBI

Come una trapunta
la pelle d'un tonno appena ucciso
m'apparve fitta di piccoli rombi
vidi così fin dove
da che profondo ordito
affiora una tenace geometria
quale strapiombo unisce
una coperta al tonno
l'aquilone ai quattro
lati della mia solitudine.

LOSANGES

Comme une courtepointe
la peau d'un thon à peine tué
m'apparut semée de petits losanges
je vis ainsi jusqu'où
et depuis quelle trame profonde
affleure une géométrie tenace
quel surplombement relie
une couverture au thon
le cerf-volant aux quatre
côtés de ma solitude.

IL VIMINE

È sempre gracile il vimine
come zampa di grillo
e come salta il vimine
il grillo flessibile
di palo in frasca.

L'OSIER

Toujours gracile est l'osier
comme patte de grillon
et comme saute l'osier
le souple grillon
du coq à l'âne.

LA FURBIZIA DI QUESTE LUCI

LA MALICE DE CES LUMIÈRES

La furbizia di queste luci
la loro dosata intermittenza
consente di vedere non vedere
saggiare il paesaggio
ritirare il piede
mettersi in viaggio per l'interno
distruggendo il centro
la circonferenza il raggio.

La malice de ces lumières
leur intermittence dosée
permet de voir et de ne pas voir
de sonder le paysage
de retirer le pied
en son sein se mettre en voyage
pour en détruire le centre
la circonférence le rayon.

SU UN MARE VIOLETTO

SUR UNE MER VIOLETTE

Su un mare violetto
ricco di simboli testardi
ombrose porcellane in sé r avvolte
schiume conchiglie come un cesare
chiuso nel suo lenzuolo
il doppio aspetto cogli
dell'ombra intorno a un asse attorta
dell'ombra ad ali tese sul mare
causa del viola.

Sur une mer violette
riche en symboles têtus
ombreuses porcelaines sur elles-mêmes enroulées
écumes coquillages comme un César
enfermé dans son drap
tu saisis le double aspect
de l'ombre entortillée autour d'un axe
de l'ombre aux ailes tendues sur la mer
cause du violet.

LE NUOVE COSE

In quei piccoli contenitori
dove la vita muore
da quelle piccole gemme
chiuse e umiliate in mano all'uomo
nasceranno le nuove cose
a collo eretto
testa perforante
accessissimo fuoco
radiche allargate
a zampa d'oca una nuova roma.

LES NOUVELLES CHOSES

Dans ces petits conteneurs
où meurt la vie
depuis ces petits bourgeons
fermés et humiliés dans la main de l'homme
naîtront les nouvelles choses
au cou tendu
tête perforante
feu enflammé
racines élargies
en patte d'oie une nouvelle rome.

KAABA

Tutto chiuso
rimasto tra noi
inquietante ingombro
scatola nera
aerolito kaaba qui piombata
bidone d'impotabile
celeste miscela
lanciato nella greve troposfera
dai voli bassi dell'arcangelo gabriele.

KAABA

Tout fermé
parmi nous resté
inquiétant encombrement
boîte noire
aérolithe kaaba tombée ici
bidon d'impotable
mélange céleste
lancé dans la lourde troposphère
par les vols bas de l'archange gabriel.

NODI

I nodi duri e fitti
chiuse fibre aggroppate senza un filo
di luce uno spiraglio
non passano dai denti
enigmi protervi
in noi disseminati
segnalibri e memento.

NŒUDS

Fibres serrées enchevêtrées sans un filet
de lumière une lueur
durs et drus les nœuds *
ne passent pas les dents
énigmes opiniâtres
marque-pages et memento
en nous disséminés.

* *Nœuds*: Madame Ada De Alessandri Cattafi nous écrit à ce propos: «Une anecdote sous-tend cette pièce. Bartolo Cattafi me raconta qu'un jour il avait rencontré une gitane sur une plage sicilienne. Après lui avoir lu les lignes de la main, la chiromancienne lui recommanda de faire un nœud à son mouchoir et de veiller à ne jamais le défaire. B. C. conserva ce mouchoir dans une enveloppe jaune rangée dans l'armoire de sa chambre. Quelques temps avant son décès, n'ayant rien sous la main pour essuyer la sueur de son front, je m'en suis saisi et l'ai dénoué avant de m'en servir. B. C. n'avait jamais précisé la nature de la prédiction, mais nous pouvons aisément l'imaginer. Sur le moment, je n'y ai pas pensé. J'étais bouleversée. C'est seulement plus tard que cet épisode m'est revenue en mémoire.»

DOVE IDROGENO E OSSIGENO

OÙ HYDROGÈNE ET OXYGÈNE

Dove idrogeno e ossigeno
crescono uniti
nel fitto dell'inverno
sullo scoglio bagnato
dove batte la pioggia
come un esempio traboccante in alto
mare dalla bottiglia
qualcosa giunge
che immagine di sé sparge
l'inebriante inferno.

Au cœur de l'hiver
où hydrogène et oxygène
unis croissent
sur le rocher mouillé
où bat la pluie
comme en haute mer un message
débordant d'une bouteille
quelque chose arrive
qui répand une image d'elle-même
l'enivrant enfer.

UN PUNTO D'ARRIVO

Un mondo scolorito
un confine di mare
un punto d'arrivo
un molo lontano
una striscia di fumo
una sogliola sgualcita e illeggibile
un gabbiano impagliato
che perde paglia
ora che nei campi matura il grano
e nel mondo i colori si versano a fiumi.

UN POINT D'ARRIVÉE

Un monde décoloré
des confins marins
un point d'arrivée
un môle lointain
une bande de fumée
une sole chiffonnée et illisible
une mouette empaillée
perdant de la paille
maintenant que dans les champs mûrit le blé
et que sur le monde les couleurs se déversent à
[torrents.

ANGELO

L'ANGE

Batte le ali
prende il volo
batte primati
motore azzoppato
radar cieco
crollo e impatto
l'eco per valli e valli
fumante ferraglia l'angelo del reale
non sfugge alle chele della sua tenaglia.

Il bat des ailes
il prend son envol
il bat des records
moteur estropié
radar aveugle
chute et impact
son écho à travers des vallées et des vallées
fumante ferraille l'ange du réel
n'échappe pas aux mâchoires de sa pince.

AL RISTORANTE

Il vantaggio di andare
da solo al ristorante
è di dare le spalle alla parete
ti godi il paesaggio
larici abeti
armenti all'alpeggio
le acque estuose
vita ribollente
il da dove venite
pinne di pescecane
e in quali stanze andate
fette fumenti cespi di verdura
insalate d'oggetto e di soggetto
d'umane di bestiali transumanze.

AU RESTAURANT

Tourner le dos au mur
est l'avantage d'aller
seul au restaurant
on profite du paysage
mélèze sapins
troupeaux en alpage
les eaux brûlantes
vie bouillonnante
le d'où venez vous
nageoires de requin
et en quelles chambres en allées
tranches fumantes touffes de légumes
salades d'objets et de sujet
d'humaines de bestiales transhumances.

GRIGIO

In quel tempo in quel grigio
apro la porta
ci entro benissimo
come goccia nel mare
la mia faccia è grigia
come i panni che coprono
il grigio del mio corpo
la mia anima s'affaccia
alle finestre degli occhi
con una parte di grigio
dato che il resto è ancora
carbone non consumato.

GRIS

Dans ce temps dans ce gris
j'ouvre la porte
j'y entre aisément
comme une goutte dans la mer
mon visage est gris
comme les vêtements qui couvrent
le gris de mon corps
mon âme se montre
aux fenêtres des yeux
avec une part de gris
puisque le reste est encore
charbon non consommé.

CRESCITA

Pensa alla crescita
nello spazio
alle opere e ai gesti
dall'angolo al riquadro
della portafinestra
e oltre
come la linfa che si desta dal sonno
s'inarca e si stiracchia
fervida fluida si butta
a capofitto nell'aria
ma non cade inventa
foglie rami gemme
ipotesi di lavoro
per passerì e ladri.

CROISSANCE

Pense à la croissance
dans l'espace
aux œuvres et aux gestes
depuis l'angle jusqu'au châssis
de la porte-fenêtre
et au-delà
comme la lymphe qui s'éveille du sommeil
se cambre et s'étire
fervente et fluide elle se jette
tête baissée dans les airs
mais elle ne tombe pas elle invente
des feuilles des branches des bourgeons
des hypothèses de travail
pour les moineaux et les voleurs.

A OCCHI BASSI

L'acqua entrava dovunque
dalle falle
avanzi acidi allineati
per i cani randagi
fluttuavano ora alla rinfusa
un viaggio tra baracche
col tetto di bandone ondulado
dove urla il tuono scroscia la pioggia
legni e palle di gomma galleggiano

e a occhi bassi
ci si stringe nelle spalle.

LES YEUX BAISSÉS

Depuis les brèches
l'eau entrait partout
des restes acides alignés
pour les chiens errants
flottaient maintenant pêle-mêle
un voyage parmi des baraques
au toit de tôle ondulée
où hurle le tonnerre tombe dru la pluie
des bouts de bois et des balles de caoutchouc

[flottent

et les yeux baissés
on hausse les épaules.

ALL'OSCURO DI TUTTO

L'IGNORANCE ABSOLUE

Mi piacciono i cupi
cieli sigillati
carta d zucchero senza confini
rannicchiarmi là sotto
all'oscuro di tutto
indifeso
in un umido prato
in attesa che qualche
scatola s'apra
cateratta celeste
che il fuoco investa
terre bruciate
umidi prati.

J'aime les ciels
sombres scellés
papier à sucre* sans limites
là-dessous me rencogner
dans l'ignorance absolue
sans protection
dans une pré humide
attendant que
s'ouvre une boîte
cataracte céleste
que le feu assaille
des terres brûlées
d'humides prés.

* En Italie, le papier enveloppant le sucre, autrefois vendu en vrac, était d'un beau bleu azuré (N.d.T.).

A PERDITA D'OCCHIO

À PERTE DE VUE

Posati su scaffali
a perdita d'occhio
oggetti opachi
colmi dei nostri mali
lì davanti le prefiche piangono
e piangono davvero
con occhi perduti e ritrovati.

Posés sur des étagères
à perte de vue
des objets opaques
emplis de nos maux
là-devant pleurent les pleureuses principales
et elles pleurent vraiment
avec des yeux perdus et retrouvés.

NEL SECCHIELLO

DANS LE PETIT SEAU

Agostinianamente
in questo secchiello
per il mare e la sabbia
metterci i cinque sensi
i sette mari
i cinque continenti.

Augustiniennement^{*}
dans ce petit seau
pour la mer et le sable
y mettre les cinq sens
les sept mers
les cinq continents.

* *Petit seau*: se promenant un jour sur une plage, saint Augustin aperçut un enfant allant et venant sans trêve du rivage à la mer, un coquillage empli d'eau à la main. L'évêque d'Hippone lui demanda le sens de son jeu, l'enfant lui répondit qu'il entendait mettre toute l'eau de la mer dans le trou qu'il avait creusé dans le sable. L'homme d'église lui fit remarquer que sa tâche était impossible. L'enfant rétorqua qu'il mettrait toute l'eau de la mer dans son trou avant qu'il eût percé les arcanes de la Sainte Trinité. Autrement dit, et ici, l'esprit limité de l'homme ne pourra jamais parvenir à comprendre certains mystères.

MARZO E LE SUE IDI

MARS ETSES IDES

Di tutto diffido
del pugnale di bruto
della tenera carne di cesare
dello stesso destino
che passi presto il tempo
vengano infine marzo e le sue idi.

Je me méfie de tout
du poignard de brutus
de la chair tendre de César
du destin lui-même
que passe vite le temps
que viennent à la fin mars et ses ides.

PIÙ POTERE

Se non siamo sciocchi dobbiamo
dare più potere agli oggetti
esempio-occhiali
pulirsi le orecchie con le aste
coi vetri rotti operare
un distacco d'ostriche
accuratamente
cavarsi gli occhi.

PLUS DE POUVOIR

Si nous ne sommes pas des sots nous devons
donner davantage de pouvoir aux objets
exemple-lunettes
se nettoyer les oreilles avec leurs branches
avec leurs verres cassés opérer
un détachement d'huitres
soigneusement
s'arracher les yeux.

ARA

L'ara era un'immane
pianura fumigante
il posto era caldo
era sempre agosto
uomini e bestie
vittime vaganti
sotto il tetto vigeva sempre il vizio

del ventaglio di vimini dell'ombra
dell'aperto cantare d'acqua fresca
e l'ombra l'acqua il vimine a ventaglio
sono solo un rovescio di medaglia
un averno che cresce
palude e inverno
un vento sibilante.

AUTEL

L'autel était une immense
plaine fumante
l'endroit était chaud
c'était toujours le mois d'août
les hommes et les bêtes
d'errantes victimes
sous le toit la mauvaise habitude de l'éventail
[d'osier

de l'ombre du chant ouvert de l'eau fraîche
étaient toujours en vigueur
et l'ombre l'eau l'osier en éventail
sont seulement le revers de la médaille
palud et hiver
un averne qui croît
un vent sifflant.

OASI

La foresta infinita
il sottobosco
l'erbe d'umida vita
hanno talvolta chiazze
di sabbiosa calvizie
berberi dune mezzelune
la nequizia del sole e del vento
un ossario che cresce
oasi alla rovescia.

OASIS

La forêt infinie
le sous-bois
les herbes d'humide vie
présentent parfois des taches
de sableuse calvitie
de berbères dunes des demi-lunes
l'iniquité du soleil et du vent
un ossuaire qui croît
oasis à l'envers.

IN ATTESA

Seduti là
in quel posto
che prima o poi incontri
avanti o a ritroso nella vita
seduti su panche di legno resinoso
in attesa d'un treno
d'un veleno
che prima o poi rombando passa
livido e liquido
incolonnato
senza porte e finestre
una mano un addio una freccia
indicante l'uscita.

ATTENDANT

Assis là
Dans cet endroit
que tôt ou tard nous rencontrons
dans la vie devant ou derrière nous
assis sur des bancs de bois résineux
attendant un train
un venin
qui vrombissant passe tôt ou tard
livide et liquide
en colonne
sans portes ni fenêtres
une main un adieu un flèche
indiquant la sortie.

DI COLPO

Come una statua
nell'immensa pianura
ultima torre della scacchiera
accerchiata dai corvi in volo
da nuvole e venti
di colpo cedi
nelle fibre profonde
chini la testa
t'incammini
i piedi nella nera
putredine del mondo.

TOUT À COUP

Comme une statue
Dans la plaine immense
dernière tour de l'échiquier
cernée par des corbeaux en vol
par des nuages et des vents
tout à coup tu cèdes
dans tes fibres profondes
baisses la tête
te mets en marche
les pieds dans la noire
putréfaction du monde.

DISTANZA

C'è una fredda distanza
lucente e nuda
che non si tenta nemmeno di coprire
nuda irreparabile lucente
tra una pietra e l'altra
due sponde
due invitati nella stessa stanza
che tranquilli la rigirano tra le mani
come i due capi di una lama.

DISTANCE

Il est une froide distance
étincelante et nue
qu'on n'essaie pas même de couvrir
nue irréparable étincelante
entre une pierre et l'autre
deux rives
deux invités dans la même pièce
qui tranquilles la retournent entre leurs mains
comme les deux bouts d'une lame.

BARTOLO CATTAFI OU DU DYNAMISME COSMIQUE

Dès le titre, l'accent est mis sur le mois dévolu au dieu de la guerre de la mythologie romaine, lors duquel son temple était rouvert et les combats pouvaient reprendre. C'est pourquoi, plus que la mort, évoquée par le biais d'une allusion à l'assassinat de Jules César lors des fameuses ides de mars de l'année 44 av.J.C., c'est la guerre, une guerre incessante, qui est donnée comme contexte. Reste à appréhender la nature du conflit évoqué.

Dans la première pièce du recueil, au rythme lent, d'ordinaire gage de plénitude, la quiétude approchée, révélée par la splendeur des lieux décrits, est mise à mal par l'invincible lassitude d'une question prenant la forme d'une quête inassouissable: celle d'une suspension du temps. La sensualité envoûtante, quasi érotique, du créé renvoie désastreusement au dynamisme irréfrénable émanant de tout spectacle de la nature. Entre instant extatique, suavement vécu comme stabilité, et enchaînement temporel, rendant toute solution de continuité impossible, le double aspect de l'expérience oppose le ravissement absolu de la sensation immédiate au déficit déceptif de sa durée. L'afflux de l'événement est mis à mal par son reflux dans le temps. Dans la pièce d'ouverture, un «nuage las», harassé par l'infinité de son parcours, sans début ni fin comprenons-nous, «voudrait s'asseoir/se reposer», entame les certitudes d'un «beau temps» pourtant contemplé.

Comme un grain, chaque chose-instant est comptée et décomptée par un inexorable sablier, invisible et néanmoins implicite dans les arrière-plans. Entre instant et éternel, rien ne se perpétue. Dans les règnes temporels univoques d'un «mars» reconduit à des«ides» récurrentes, l'éphémère est la règle. Aucun ordre de la nature ne saurait s'y soustraire. Le moment est par définition précaire. Tout le drame est là. La conscience dément les sens, l'horloge les menace. De fait, dans le poème d'ouverture, un point de fuite est esquissé avec bonheur à travers l'image d'un «portillon» «ouvert» au-dessus d'une «porte». Le redoublement des figures de la trouée se laisse lire comme le symbole d'un point de fuite délétère au sein d'un apaisant paysage, identifié à une échappée. Celle-ci témoigne d'une fugacité irrémédiable. L'instant se trouve donc constamment mis en perspective avec son inévitable caducité dans l'image de la mer envisagée comme néant, soit un vain mouvement équivalent à un rien:

Outils

Trône autel lutrin
pour feindre et lire la vie
nous issus du néant
sur ces outils célébrant le néant
nous retournons en haute mer.

Pareille tension entre l'essence et l'apparence postule une concaténation instinctive implicite, car chez Cattafi voir c'est toujours penser. D'où une course échevelée, jamais achevée poursuivie par le poème anxieux de dégager un point d'observation fixe ou un repère. Dans l'accidenté du poème étiré en tous sens par la quête d'une signification dernière, d'association harmonique en opposition dissonante, la raison peut seulement en vérifier le manque atroce. Le tout n'est-il pas flux? Entre apparition et corruption du vivant, ce «coq à l'âne» d'un très beau poème[*L'osier//Comme patte de grillon /et comme saute l'osier/le souple grillon /du coq à l'âne*], seule une mue est repérable, comme dans le si sensible poème intitulé *Arabesque*.

Parce que passager, le moindre élément du créé se découvre un statut transitoire. L'anamorphose décelée en toute chose vire incontinent à la métamorphose. Le dynamisme du vivant transparait brutalement dans toute sa franchise: crûment dépourvu de tout autre sens que son propre mouvement. Les choses et les êtres se profilent comme autant d'atomes infiniment combinés, combinables, fatalement, et piétinés, broyés, éclatés, éventrés, remodelés par le dynamisme partout perçu. Dans dynamisme, n'y a-t-il pas dynamite? Muer s'affirme bien comme la fin et le moyen.

Cette poésie est aussi une philosophie. Et cette philosophie est une physique. Chez Bartolo Cattafi philosophie et poésie demeurent indissociables, inhérentes. Aisé à identifier selon un

cheminement original, une ascendance lucrétienne, est à cet égard lumineuse. Lucrèce n'était-il pas lui aussi un poète-philosophe? Dès lors, une densité rarement décelable ailleurs est obtenue par la poésie avec les moyens de la poésie. Le poème prend l'allure d'une spéculation, questionner le réel est la tâche qu'il s'assigne. La pensée poétique vient charpenter la prolifération des images dans les associations et les indifférenciations qu'elle parvient à établir, car leur caducité les apparente toutes.

L'usure n'est nullement univoque, elle est grosse d'une mise bas imparable. Une circularité se révèle. Quelle que puisse être la douleur distillée, la mort devient une articulation nécessaire de l'univers, mieux son moment essentiel. Point de mort, point de naissance. Giorgio Manganelli ne tenait-il pas la mort pour une «irremplaçable figure de rhétorique»? [Giorgio Manganelli, *La littérature comme mensonge*, Gallimard, 1991 et *Angoisses de style*, José Corti, 1998.]

Tout à la fois *Abstraktion* (discours logique) et *Einfühlung* (empathie), dans le vocabulaire des romantiques allemands, semble-t-il le plus approprié (même si on ne saurait faire de Cattafi un romantique), le poème naît de la rencontre de l'instabilité de l'étant, minéral, géologique, végétal, animal, humain, culturel ou historique, etc., et de la fascination ensorcelante exercée par chacun des éléments dont il se compose; comme tel il est moins aporétique que néotique: n'illustre-t-il pas avec un réalisme mimétique chthonien la mobilité panique de l'univers?

Dans le poème cattaïen, une fulmination est perceptible, une sorte de décharge électrique immédiatement ressentie, aussi. Et quelque chose qui voltige de branche en branche, dans le plus grand désordre apparent, comme sur un espalier biscornu sans commencement ni fin. D'où, de sauts en cahots, l'insaisissable mystère du poème qui redouble l'énigme du cosmos. L'orientation n'est pas transparente, elle est à saisir au sein d'un cycle. Au terme de la recherche la direction se révèle étrangement identique à elle-même. Autrement dit, foncièrement tautologique. Il y a dynamisme parce qu'il y a dynamisme. S'engrenant l'un l'autre, cause et effet coïncident. Une connaissance ainsi déduite n'aura aucune prise sur son objet. Car, au reste, il n'est ni sujet ni objet mais uniquement transformation reconduite. Et, donc, transformation de la transformation, pur processus du vivant en deçà d'un quelconque anthropomorphisme peu ou prou téléologique: «ni chat ni chien/une chose qui s'échappe/ des mains de Linné» [voir le poème intitulé «Problème» dans le présent recueil].

Inclassable, donc, ou imprévu par une nomenclature figée. Dédale après dédale, de ravissement en désarroi, le halo moiré d'un inexplicable infiniment arpenté ne nous en grise pas moins. L'ataraxie convoitée par les épicuriens se révèle donc chimérique. Naturellement, l'atomisme visionnaire de Bartolo Cattafi détermine des partis pris stylistiques originaux. Ainsi, comme s'il passait le réel au crible de la raison, le poème cattaïen prend toujours l'allure d'une liste attachée à dresser et dresser encore un véritable inventaire de la mosaïque disparate dont l'univers est constitué. Incapable de l'étalonner, subordonnée au mouvement global, l'invention poétique talonne l'inventaire. Poursuivre son objet est son lot. Avec, sous-jacent, l'espoir, inavoué mais déçu, de dénicher un principe. De miettes en lambeaux, dans l'hypertrophie de ses composantes, moniste, le monde se découvre d'ailleurs conçu comme une accumulation démesurée d'atomes. De bout en bout, le propos acquiert à ce jeu une structuration admirable, dont la cohérence n'est pas la moindre des séductions. Dans les concaténations, inductions, déductions, oppositions et autres comparaisons, les unes plus parlantes que les autres, qui l'émaillent. Qu'on en juge:

Arabesque

Comme de l'anis dans l'eau
un fil d'idée se répand
dans le milieu indiqué
calme il ondoie et évolue
en volutes
fraîche et frêle arabesque
ombre suspendue à pic sur le réel.

Alors, le poème s'offre comme un heurt de réalités contradictoires que redouble la rixe des mots assonancés et, plus fréquemment encore, allitérés, dans le sillage des *rime petrose* (ou «rimes pierreuses») de tradition dantesque. Méandre après méandre, la rudesse rocailleuse des mots

rapprochés par la phrase trouve un rendu musical seyant dans l'entrechoquement des réalités hétéroclites dénombrées. Ou, mieux, recensées pêle-mêle. Si un répertoire définitif demeure introuvable, ses items n'en sont pas moins homogènes, car la singularité du microcosme fait nécessairement allusion à l'unité mouvante du macrocosme. Si atome il y a, combinaison il y a bien. Et, au-delà de la promiscuité d'ordres bigarrés du réel, souvent inattendue, parfois cocasse, pertinente toujours, la composition sonore est d'une qualité telle que l'assemblage, ou amalgame, dans l'acception minérale du terme, semble néanmoins aller de soi. Le poème trouve aussi son unité dans la dureté, l'euphonie ou la stridence de son timbre qui l'assimilent à une véritable concrétion géologique parmi tant d'autres. Un atome, donc, unité compacte par définition. Et cela, avant même toute tentative de déchiffrement (*Abstraktion*) d'un sens. Car le discours du poème se donne instantanément, et tout entier, dans la sensation produite (*Einfühlung*) par son rythme tout en frictions. Et dans son ample palette sonore, l'énoncé poétique oscille entre harmonie et dissonance, avec une prédilection marquée pour cette dernière. L'harmonie amalgame, la dissonance sépare. Tour à tour, nous y discernons également une contraction prompte à retordre toute grammaire reçue, la dilatation d'un phrasé visant une articulation mécanique, répliquant idéalement la combinaison des atomes, et un renvoi répété du dernier mot, celui qui viendra conférer son sens à la pièce en lecture. Un sensualisme enivrant et serpentin parvient à camper un fonctionnement symbolique d'un pouvoir de suggestion rarement égalé. Largement joué sur la paronomase, le phrasé semble faire allusion à une articulation des mots selon les lois de l'attraction musicale et sémantique qu'ils exercent les uns sur les autres. Est ainsi obtenu assez souvent un poème ayant l'aplomb assertorique d'un énoncé proverbial:

Statues

Pierre vive
pierre morte
pour faire apparemment des maisons
et au contraire des statues
lisses
poreuses habitantes de l'espace
riches en tromperies
en gestes et en sourires
en mousses exsudées et en salpêtres
nez sectionnés
têtes coupées
immobiles vestales de qui vole et se regarde
dans un cartouche vide.

Une naturalité est du même coup immédiatement conquise. Car les mots semblent roulés comme autant d'âpres pierrailles le long de la pente fatale du sens. Véritable zaoum, pareille vibration, presque partout perceptible, semble camper tout à la fois une édification héroïque en acte et un désastreux séisme irrémédiable. Alors, dans la succession des mots sur la page, le lecteur semble entrevoir en filigrane les formules chimiques de chacun des corps inclus par le poème, comme, par exemple, dans la rencontre des mots «lentisque» et «tamarix».

Rien de fortuit: si l'apposition demeure la figure de prédilection de Bartolo Cattafi, ne lui permet-elle pas de raccorder l'épars au moyen d'une juxtaposition volontaire, et avec toute la violence que ce type de sélection verbale suppose? Cette figure capitale semble jouer dans l'économie du texte le rôle dévolu au clinamen dans la philosophie lucrétienne (épicurienne). Ou, encore, métaphoriquement, celui de la force de gravité dans la théorie de Newton, théoricien dûment cité dans un poème [voir le poème intitulé «En équilibre instable»: (...) lorsque depuis le centre /de la terre newton le gnome /tirera ses fils]. «Tombé» auprès d'un autre, le mot fait sens. D'agrégation en désagrégation. Au sein de la période, l'énergie verbale-cosmique est telle que proposition principale et proposition subordonnée se chevauchent. Une lutte darwinienne semble se livrer au sein du grammatical.

Davantage, le plus souvent littéralement précipité vers son point final, le poème tient en une seule

phrase. Elle referme provisoirement le catalogue et peine à contenir la matière dont le poème est le réceptacle occasionnel. Et, héraldique, ce point dévoile son chiffre le plus abstrait, le plus disert, peut-être: une métaphore supplémentaire de l'atome-poème. De sorte que la valeur de l'adjectif, le repérage du sujet se révèlent assez souvent ardues alors même que la stridence ou l'euphonie parent le poème d'une unité sonore incontestable. C'est l'un des paradoxes d'une œuvre qui en ventile beaucoup d'autres.

Le poète se défait en outre de toute ponctuation intermédiaire. Seule l'initiale demeure majuscule là où tout nom propre de personne ou de lieu perd la sienne. Ce choix ne doit pas être conçu comme une coquetterie car l'indifférenciation ainsi créée déshonore le moindre élément pour lui attribuer implicitement, mais avec décision, une valeur d'atome d'entre les atomes: une qualité de pure et simple composante. Bien évidemment, la disparition de la ponctuation intermédiaire se signale elle aussi comme métaphore du vitalisme des mots-particules du poème. Après tout, leur destinée n'est-elle une errance indéfinie? La ponctuation restante ne comporte qu'un seul cas de figure: la citation, rendue par une majuscule initiale qu'aucuns guillemets ne précèdent. Deux occurrences en tout et pour tout.

Encyclopédique, le vocabulaire ne se borne pas au registre littéraire hérité, il brasse tous les savoirs: de la géologie à la botanique, en passant par les vocabulaires spécialisés ou de métier, sans omettre, à l'occasion, le lexique spécialisé, érudit, la référence culturelle pointue, le terme rare, la tournure imprévue. Ce faisant, de façon aussi voluptueuse que convaincante, un texte poétique éclôt qui élargit notablement l'espace langagier du genre en annexant des champs du savoir qu'ordinairement il exclut. A commencer par ceux de la science et de la technique. Certaine fraîcheur magnétique résulte de ce parti pris. L'espace du poétique s'en trouve remodelé d'autant. Ce pourquoi cette rupture d'avec la tradition poétique fascine durablement. Au reste, Bartolo Cattafi ne se rattache à aucune école italienne identifiable, dans un pays où la citation a longtemps été l'indice de la littérarité.

Cette vaste étreinte du tout dans et par le dictionnaire donnée ne suffit cependant pas à l'ambition du poète. Dans la logique atomiste combinatoire qui est la sienne, par souci de précision, le poète soude des mots entre eux pour mettre bas de nouvelles cristallisations verbales, ou variétés lexicales: «potagerverger», «exemple-lunettes», «roseviolet», «poissonsoiseaux», «argentostré», «sous-mer», etc. Les néologismes témoignent non seulement de l'étroitesse du lexique reçu mais de surcroît de la reproduction du cosmos au sein du texte, de sa vitalité. Dès lors, fragment d'entre les fragments, le poème conquiert ainsi son statut d'unité dans un horizon nécessairement provisoire parce que, justement, combinatoire. Telle est la mélodie dentelée du poème. Dilatation et contraction, un mouvement en accordéon pointé en tous lieux. Surgissement et déclin, Cattafi nous entretient-il d'autre chose que de l'harassante et enivrante tautologie de l'énergie cosmique, éternellement autophage parce qu'éternellement autorégénatrice, généalogique?

Philippe Di Meo